

Des véritables rapports de Patrick Straram le Bison ravi avec l'Internationale lettriste et l'Internationale situationniste

Pierre Rannou

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45767ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rannou, P. (2006). Des véritables rapports de Patrick Straram le Bison ravi avec l'Internationale lettriste et l'Internationale situationniste. *Inter*, (93), 40–44.



DES VÉRITABLES RAPPORTS DE PATRICK STRARAM LE BISON RAVI AVEC L'INTERNATIONALE LETTRISTE ET L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

BISON RAVI, ATELIER LORS DE LA RENCONTRE INTERNATIONALE
DE LA CONTRE CULTURE, 1975. PHOTO > ERROL GAGNÉ.

PIERRE RANNOU*

On a très souvent associé le nom de Straram à la diffusion des idées situationnistes au Québec, allant même jusqu'à en faire un membre actif du groupe d'avant-garde français. Pourtant, en reconstituant sa biographie et les étapes de son implantation en sol québécois, la situation réelle semble bien différente, puisque Straram émigre au Canada en 1954, alors que l'Internationale situationniste n'est fondée qu'en 1957. On est donc en droit de se questionner sur la véritable nature des rapports entretenus par le Bison ravi avec les situationnistes et de chercher à mesurer sa contribution à la diffusion de leurs idées au Québec.

Un passé lettriste

S'il est clairement avéré que Straram a participé à l'aventure de l'Internationale lettriste, il semble qu'il faille remonter un peu plus en amont pour situer sa prise de contact avec le mouvement. Dans un entretien accordé à *Hobo Québec* en 1973, il situe lui-même son association au groupe lettriste au début de 1950¹. Fondé en 1946 par Isidore Isou, le groupe se compose principalement de deux membres jusqu'en 1949-1950, alors qu'à Isou et Gabriel Pomerand se joignent Maurice Lemaitre, Gil Joseph Wolman, Jean-Louis Brau et François Dufrêne. C'est dans le sillage de l'influence des jeunes lettristes que va s'élaborer le « scandale de Notre-Dame » auquel Straram affirme avoir participé. Rappelons pour mémoire qu'il s'agit, selon son principal protagoniste Michel Mourre, d'une farce visant à perturber la messe de Pâques (9 avril 1950), alors que, vêtu d'une soutane et tondu comme un moine, il

monte en chaire pour lire un texte écrit par Serge Berna condamnant l'Église catholique et proclamer la mort du Christ-Dieu². Comme le fait remarquer Greil Marcus, cet événement deviendra rétrospectivement pour les membres de l'Internationale lettriste « leur crime fondateur »³.

Bien que Straram semble jeune pour avoir participé à ce scandale – il n'avait que 16 ans à l'époque – et comme aucun témoignage ni compte rendu de l'événement ne corrobore ses affirmations, on peut avoir des doutes à propos de sa réelle participation à ce « blasphème », comme les journaux le qualifieront alors. Pourtant la chose n'est pas impossible. En tenant compte du fait qu'à partir de 1948, il quitte sa famille pour vivre de ses propres ailes et, comme il le dit dans sa langue imagée, il « commence à avoir lieu dans la rue⁴ », on doit lui donner le bénéfice du doute et le croire sur parole.

Néanmoins, même en admettant que Straram ait pu prendre part à cette action, il faut reconnaître le caractère isolé de cette action, puisqu'il ne semble pas avoir été lié d'une quelconque autre manière aux activités des lettristes. Son nom apparaît uniquement dans les documents liés à l'Internationale lettriste, groupe sécessionniste du mouvement lettriste, qui reproche à Isou et à ses proches collaborateurs de se limiter à la pratique artistique, de s'épuiser dans des recherches formelles et d'avoir abandonné la théorie critique de la société⁵. C'est d'ailleurs sur ces bases que Guy-Ernest Debord, Gil J. Wolman, Jean L. Brau et Serge Berna vont se réunir à Aubervilliers le 7 décembre 1952

pour adopter les statuts de l'Internationale lettriste⁶. Bien que Straram soit lié à Ivan Chtcheglov, alias Gilles Ivain, et Michèle Bernstein⁷, qui fait la rencontre de Debord à l'automne 1952, il ne se joint pas au groupe dès sa fondation. Jean-Michel Mension raconte que lui et Straram n'ont pu assister à cette rencontre pour cause d'« ébriété, ébriété profonde, et en plus [ils] s'étai[en]t fait draguer »⁸.

Il se joint donc officiellement à l'Internationale lettriste à l'automne 1953, adhérant complètement aux visées du groupuscule comme en témoigne son adoption du mode de vie des membres de l'I.L. On le reconnaît d'ailleurs dans le premier récit relaté dans « Deux comptes rendus de dérive » publié en novembre 1956 dans la revue *Les lèvres nues* à la suite du texte « Théorie de la dérive » de Debord, alors qu'il est fait allusion à une aventure de Straram et d'Ivain rue Vieille du Temple⁹. Mension signale qu'à cette époque, « Straram buvait comme un trou. Il était tout le temps dans des emmerdes parce qu'il ne supportait pas l'alcool, et qu'il faisait des conneries »¹⁰. Cela ne l'empêchera pourtant pas d'être très prolifique sur le plan artistique.

Durant la première moitié des années cinquante, il aurait écrit au moins quatre romans qui ne furent pas publiés : *Les bouteilles se couchent*, dont le manuscrit semble définitivement perdu¹¹, *L'almanach de Mixcoatl* et *Cyclique Riffs*, auxquels il fait référence à quelques reprises dans « Spur of the Moment », l'un des textes qui composent *Thymus*¹², et *Bass Imperial Stout, ou, Nathacha and Co's*, un portrait sans concession du milieu lettriste en 1953-1954. C'est à cet ouvrage que

* Ce texte est une version revue et augmentée de la conférence prononcée le 11 juin 2005 lors du colloque *Baron/Bison*, en hommage à Patrick Straram le Bison ravi et au Baron Philip dans le cadre de l'événement *L'urbaine urbanité III*.

Mension fait référence lorsqu'il dit que l'un des livres de Straram « racontait en fait une soirée chez Moineau, une nuit chez Moineau, une dérive de chez Moineau jusqu'au bistrot d'à côté »¹³. Bien entendu, il y a plus que ça dans ce texte touffu, comme la majorité des écritures du Bison ravi, Mention n'ayant, de toute évidence, retenu que les quelques pages qui le concernaient. Outre cette production romanesque, il contribue au numéro 4 du bulletin de l'Internationale lettriste et aux deux premiers numéros de la revue *Potlatch*, tout en participant à l'exposition organisée par le groupe à la galerie du Passage et à la galerie du Double Doute, où sont présentées 66 métaphotographies influentes du 11 juin au 7 juillet 1954¹⁴.

Malgré tout, il faut reconnaître que son passage parmi le groupe est de courte durée. Dans une lettre, Debord parle même d'une période de huit ou dix mois¹⁵. Straram quitte l'I.L. au début de 1954, en solidarité avec Gilles Ivain, exclu du groupe pour « mythomanie, délire d'interprétation » et « manque de conscience révolutionnaire », comme en rend compte le deuxième numéro de *Potlatch* daté de juin 1954. Cette prise de distance avec le groupe coïncide avec son départ pour le Canada, où il arrive en avril 1954. Malgré tout, l'influence des lettristes continue de se faire pendant sa période vancouveroise. Ainsi, il ne renonce pas aux pratiques créatrices défendues par le mouvement, comme en font foi son recours à la métaphotographie et la rédaction de *La veuve blanche et noire un peu détournée*¹⁶.

La reprise de contact avec Debord

En septembre 1958, alors qu'il s'est établi à Montréal depuis quelques mois, sa réponse à la question *Quel est votre but dans la vie ?* paraît dans la revue surréaliste belge *Les lèvres nues* :

Jouer n'est pas un but. Être, non plus, par conséquent.

Je n'ai pas de but dans ma vie parce que je vis.

Il n'est pas faux d'en finir avec l'existence, par opposition à la vie donc, en disant qu'elle se définit aussi par le besoin et la création sous toute forme de buts, seule dans son cas - et c'est heureux.

Les grandes lois naturelles sont des mouvements - jamaïs des buts.

La connaissance, l'analyse et l'accomplissement de mes désirs ne sont pas un but¹⁷.

Il convient de signaler que, tout comme pour *Thymus*, il signe sa réponse Patrick Elcano (son nom à la naissance étant Patrick Marrast dit Straram Elcano). Doit-on y voir une mesure de protection pour s'assurer de ne pas paraître suspect aux yeux des autorités canadiennes, alors qu'il est en attente pour être reçu comme immigrant ? C'est une des avenues possibles, particulièrement si on rapproche ce geste du texte publié dans *Potlatch* et dans lequel il écrit : « On ne m'a pas encore sorti du Canada !... Cela ne saurait tarder peut-être ? Mon comportement n'est plus seulement une énigme, il terrorise, sans qu'on puisse me reprocher aucun geste, aucun mot illicites. Au contraire, conduite exemplaire qui achève de dépayser¹⁸... »

Son arrivée à Montréal en juin 1958, après avoir passé quatre années dans l'ouest du pays, est caractérisée par un intense désir de s'intégrer à la vie culturelle québécoise. Il va d'abord tenter de s'associer au milieu littéraire, cherchant à rencontrer des auteurs des éditions de l'Hexagone après avoir lu leurs textes disponibles à la bibliothèque municipale. Cet effort est aussi visible dans sa participation aux revues *Cité Libre* et *Liberté*, alors importantes dans le développement de la vie intellectuelle et l'affirmation de l'identité de l'homme québécois.

Un autre moment important pour son intégration à la vie publique d'ici est sa participation à la grève des réalisateurs de Radio-Canada de décembre 1958. Peu après son engagement à la station d'État, les réalisateurs entament une grève, dont les deux principales revendications sont le contrôle de la production et le droit à la syndicalisation. Ce conflit va donner lieu à une flambée nationaliste¹⁹. À cause de son implication active dans le déroulement du conflit, il participe aux différentes manifestations syndicales et on l'aperçoit sur de très nombreuses photos qui accompagnent les articles sur la grève qui paraissent dans les quotidiens²⁰. À la fin de la grève, son employeur lui indiquera que ses services ne sont plus requis, parce qu'il « "manque de doigté" pour une position dans la salle des nouvelles de Radio-Canada »²¹. Malgré l'échec apparent de cette expérience, Straram va tout de même en tirer certains bénéfices. Sa participation aux activités de soutien des grévistes va le mettre en contact avec une



BISON RAVI, MICHELINE COUTURE, VISITE CHEZ GILLES GROULX, 1975. PHOTO > ERROL GAGNÉ.

pléiade d'artistes de variété, réunis pour l'occasion sous le sobriquet des Bozos²², auxquels il consacrera de nombreux papiers, ainsi que sur les activités des différents membres du groupe, tout particulièrement Clémence Desrochers²³, ce qui lui permettra d'entrer dans le milieu de la chanson québécoise alors en pleine ébullition. Ces nouvelles relations peuvent certainement expliquer pourquoi Radio-Canada décidera, malgré tout, de lui confier l'animation de différentes émissions à caractère culturel dès le début des années soixante. Il semble donc alors très loin des préoccupations situationnistes. Comment expliquer qu'il décide de renouer avec Debord à ce moment-là précisément ?

Les mésaventures de Straram à Radio-Canada le sensibilisent à la mainmise rigide des directeurs des organes de presse sur le contenu éditorial des émissions et des publications qu'ils dirigent. Devant ce constat, il entreprend de mettre sur pied une revue où les auteurs pourront, hors d'une ligne éditoriale précise et sans risque de censure, s'exprimer librement²⁴. Dans l'avertissement qui ouvre le premier et unique numéro de ce *Cahier pour un paysage à inventer*, Straram prend d'ailleurs soin de préciser que « ce n'est pas un cahier servant d'organe à un groupe donné ou se faisant un devoir de servir une idéologie donnée, c'est un cahier voulu pour concrétiser le besoin de s'exprimer d'hommes qui se prononcent sur le contexte qu'ils vivent en prenant pour critère leur sensibilité, qu'ils veulent accorder à une lucidité qui s'apprend et se vit chaque jour, qu'il est temps de reconnaître et de dire comme on l'utilise »²⁵.

Bien que l'on doive situer la production de cette revue dans la suite des actions qu'il a entreprises pour

NOTES > 1 « Entretien avec Patrick Straram », *Hobo Québec*, nos 9-10-11, octobre-novembre 1973, p. 28. > 2 Straram résume son expérience en ces mots : « On avait fait le scandale de Notre-Dame, ce qui était très beau ; on avait interrompu l'oraison du curé pendant la messe de Pâques, à Notre-Dame de Paris, la moitié de l'Europe est là... Ça été très beau. » / *Id.*, *ibid.*, p. 28. / Pour une description plus complète de l'affaire, voir Christophe Bourseiller, *Vie et mort de Guy Debord (1931-1994)*, coll. Agora, Paris, Pocket, 2001, p. 49-50 ; ainsi que Greil Marcus, *Lipstick Traces. Une histoire secrète du vingtième siècle*, coll. Folio actuel, Paris, Gallimard, n° 80, 2000, p. 344-397. > 3 Greil Marcus, *op. cit.*, p. 384. / Il faut garder à l'esprit que Debord lui-même ne rencontrera les lettristes qu'au mois d'avril de l'année suivante, au moment du festival de Cannes de 1951. > 4 Patrick Straram le Bison ravi, « Blues clair, demande d'emploi, (suivi de) Aux quatre coins », *Estuaire*, no 21, automne 1981, p. 78. > 5 Mirella Bandini, *Pour une histoire du lettrisme*, Paris, Jean-Paul Rocher, 2003, p. 50. > 6 Ces statuts, qui se résument en quatre points, sont reproduits dans l'ouvrage de Jean-Michel Mention, *La Tribu*, Paris, Allia, 1998, p. 63. > 7 Christophe Bourseiller, *op. cit.*, p. 79. > 8 Jean-Michel Mention, *op. cit.*, p. 61. / Pourtant, dans sa présentation de Gilles Ivain pour le *Cahier pour un paysage à inventer*, il écrit : « Nous [lui et Gilles Ivain] avons ensemble participé aux activités de l'Internationale lettriste, avant qu'elle devienne l'Internationale situationniste, pour mieux marquer la séparation d'avec le piètre Isidore Isou et mieux souligner les objectifs tentés. » / Patrick Straram, [Notice Gilles Ivain] *Cahier pour un paysage à inventer*, n° 1, s. d., n. p. > 9 Guy Debord, « Deux comptes rendus de dérive », *Les lèvres nues*, no 9, novembre 1956, p. 11. > 10 Jean-Michel Mention, *op. cit.*, p. 62. > 11 Straram fait référence à ce roman dans « 20 000 draughts sous les tables », *Écrits de la taverne Royal*, Montréal, De l'Homme, 1962, p. 136. > 12 Dans une lettre à Debord datée du 24 août 1960, Straram écrit que *Thymus* est détruit. Pourtant, on retrouve un manuscrit portant ce titre dans le Fonds Straram de la Bibliothèque nationale du Québec. À la lecture de ce texte, on constate qu'une partie de celui-ci fut rédigée au début des années cinquante et qu'une large part a été retravaillée et terminée alors que Straram était au Canada. Dans sa lettre à Debord, Straram ajoute : « Certains fragments se retrouveront peut-être dans d'autres ouvrages à venir. Je pense surtout à publier dans d'autres cadres des plans d'ouvrages datant de la période 50-60. » / Lettre de Patrick Straram à Guy Debord, datée du 24 août 1960, conservée dans le Fonds Patrick Straram, Bibliothèque nationale du Québec, n° 391/009/003-391/009/006. Toutes les lettres citées de Straram sont d'ailleurs conservées dans ce Fonds. > 13 Jean-Michel Mention, *op. cit.*, p. 61. > 14 Sur l'affichette annonçant l'événement, on peut lire une phrase de Straram : « Il y a un pouvoir influentiel et, ce qui est heureux : c'est nous qui l'avons et l'employons. » L'affichette est reproduite dans Gérard Berreby (ed.), *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste 1948-1957*, Paris, Allia, 1985, p. 271. > 15 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram datée du 25 août 1960, dans Guy Debord, *Correspondance*, vol. 1, Paris Fayard, 1999, p. 377. > 16 Léon Ploegaerts et Marc Vachon ont consacré une étude à ce texte : « Patrick Straram ou un détour par le détournement », *Voix et images*, vol. XXV, n° 1, automne 1999, p. 147-163. > 17 *Les lèvres nues*, n° 10 à 12, septembre 1958, p. XIX. > 18 Patrick Straram, « On nous écrit de Vancouver », *Potlatch*, n° 2, 29 juin 1954, n. p. / Straram n'obtiendra son certificat de citoyenneté canadienne que le 31 août 1960. > 19 C'est à l'occasion de cette grève que René Lévesque, alors employé contractuel de la Société Radio-Canada, va s'imposer comme une figure charismatique et un véritable leader. Sur cette grève et ses résonances politiques, voir Marc Raboy, *Occasions ratées. Histoire de la politique canadienne de radiodiffusion*, s. l., Liber/Presses de l'Université Laval, 1996, p. 196-198. > 20 Straram écrit même des papiers sur les activités liées au piquetage. / Patrick Straram, « Les "scabotins" de Radio-Canada », *Le journal des vedettes*, 18 janvier 1959, p. 4. > 21 Patrick Straram, « Nationalité ? Domicile ? », *Parti pris*, vol. 2, n° 10-11, juin-juillet 1965, p. 56. > 22 Il s'agit d'un groupe de chansonniers qui se produisent dans une petite boîte nommée Chez Bozo, où l'on présente aussi des spectacles de jazz. Le groupe est composé de Jacques Blanchet, d'Hervé Brousseau, de Clémence Desrochers, d'André Gagnon, de Jean-Pierre Ferland, de Claude Léveillé et de Raymond Lévesque. > 23 Anonyme [Patrick Straram], « Le succès de Clémence Desrochers est assuré à Paris (Edith Piaf) », *Le petit journal*, semaine du 14 juin 1959, p. 115. > 24 Voir à ce sujet Mirella Bandini, « Cahier pour un paysage à inventer », *Le Devoir*, 27 juin 1960, p. 8. > 25 Patrick Straram, « Avertissements », *Cahier pour un paysage à inventer*, n° 1, s. d., p. 5.

s'intégrer d'une façon complète dans l'intelligentsia montréalaise, il convient de reconnaître, particulièrement à la lecture du sommaire de son premier numéro, que Straram a cherché à doter le milieu culturel québécois d'un lieu d'échange intellectuel stimulant. Outre ses propres contributions, il a réussi à convaincre quelques personnalités importantes de la scène littéraire (Gaston Miron, Paul-Marie Lapointe, Gilles Hénault, etc.), théâtrale (Marcel Dubé), cinématographique (Louis Portugais) et musicale (Serge Garant) de se joindre à l'aventure en lui confiant des textes. Ce premier numéro reprend aussi différents textes parus dans la revue *Internationale situationniste*, dont « Formulaire pour un urbanisme nouveau » de Gilles Ivain, qui fera forte impression sur de nombreux jeunes artistes québécois, et « Thèse sur la révolution culturelle » de Debord, qui apparaissent à Straram comme autant de questionnements qui devraient concerner les penseurs d'ici.

C'est afin de mener à bien cette entreprise que Straram reprend contact par lettre avec Debord au courant de l'année 1958. Ce type de renouvellement n'est pas habituel pour Debord qui, comme le rappelle Mension, déjà à cette époque, avait commencé à faire le ménage autour de lui, éloignant ceux qui avaient été de l'aventure des débuts chez Moineau, donc de la période lettriste²⁶. Peu étonnant dès lors que les premières missives semblent dénuées de chaleur et de cordialité. On perçoit aussi que les divergences qui ont amené Straram à se retirer du groupe de l'Internationale lettriste, et qui n'ont pas fait l'objet de discussions sérieuses depuis ce retrait, peuvent être source de suspicion entre les deux hommes. D'ailleurs, Debord propose, dès sa première lettre à Straram, de les écarter afin de reprendre le dialogue autour des « positions communes d'autrefois et au style général des recherches de l'I.S. »²⁷.

C'est d'ailleurs ce qui semble intéresser Straram, puisque la première lettre de Debord présente les principaux objectifs théoriques et pratiques des situationnistes. Il lui explique que la part théorique s'articule autour de la construction de situations, alors que la part pratique s'organise autour de « la propagande [...] et [du] rassemblement dans une action unie – d'un type nouveau – de ceux qui ont trouvé dans les différents secteurs avancés de la culture moderne le même problème objectif, c'est-à-dire la même impasse, et souvent les mêmes débuts de solution »²⁸. Vraisemblablement, ce qu'il manque à Straram pour comprendre la continuité entre le lettrisme tel qu'il l'a connu et le nouveau groupe, c'est l'apport important, quoique souvent négligé, des membres de Cobra à l'I.S. (particulièrement les problématiques issues des réflexions de Jorn et de Constant)²⁹.

Si l'entente entre les deux hommes semble rapidement s'installer, l'échange de lettres les amène à tenter de préciser certains points théoriques et le sens à donner à la notion d'expression. Par exemple, dans une lettre datée du 12 novembre 1958, Debord explique à Straram que l'I.S. reconnaît la notion de poésie unique-

ment comme composante de la vie et non plus comme forme d'écriture. De même, la notion d'expression est entendue par les situationnistes comme l'« expression totale de soi », autrement dit l'accomplissement de soi « en actes et aussi par des moyens de communication » et que cet « accomplissement direct » doit primer sur « l'expression artistique »³⁰.

Dans la même lettre, après avoir précisé à Straram que l'utilisation du matériel publié de l'I.S. était libre de droit et qu'il pouvait en faire l'usage qui lui semblait pertinent, Debord explicite ce qu'il faut entendre par le terme *propagande* : « Quand j'ai parlé de propagande, cela veut dire faire connaître qu'il y a certains problèmes ; que certaines personnes les reconnaissent ensemble ; les affrontent dans certaines directions. La propagande considérée ainsi, c'est prendre ses responsabilités, et en appeler à l'aide de ceux qui veulent et peuvent être complices. » C'est dans cette optique que Debord percevra le *Cahier pour un paysage à inventer*.

Si la correspondance entre les deux épistoliers se fait rare durant l'année 1959, elle reprend peu après la parution du *Cahier* en 1960. Dans une lettre datée du 21 juillet 1960, Debord écrit : « Je peux vous assurer, au nom de l'I.S., que nous approuvons pleinement les préoccupations et – dans l'ensemble – le ton du groupe qui s'exprime là³¹. » La missive de Debord laisse ainsi entendre certaines réserves quant au contenu de ce numéro. Dans un envoi daté du 25 août 1960, il réitère que « l'ensemble du *Cahier* n° 1 est intéressant et positif », ajoutant que « c'est une réponse encourageante, un signe de reconnaissance dans la curieuse aventure qui se poursuit »³². Cependant, il ajoute que, « à considérer dans le détail les collaborateurs du *Cahier*, il faut dire que c'est une sorte de front commun encore peu précis sans doute pour certains (donc à comprendre et juger dans son devenir) puisque à des éléments très avancés se joignent quelques vieilleries conformistes ». Debord se montre particulièrement dur à l'égard de la contribution de Gilles Leclerc. Dans une longue lettre qu'il entreprend le 24 août et qu'il rédigera sur plusieurs jours (24 août, 29 août, 4 septembre et 10 septembre), recevant entre-temps les critiques de Debord, Straram reconnaît être lui-même « très conscient du cas Gilles Leclerc » et qu'il partage les réserves formulées par Debord, affirmant les avoir « formulées par [lui]-même avant, pendant et après la "fabrication" » du numéro de la revue³³.

Cette reconnaissance des faiblesses prend néanmoins une nouvelle dimension lorsque, dans sa lettre, Debord explique que si, « au point de vue théorique, le *Cahier* se définit par son programme d'expression radicalement libre de chacun », cela s'avère être « un mot d'ordre insuffisant pour une "avant-garde" ». Selon lui, le danger tient au fait que « la revendication de libre expression, de "sincérité", peut retomber automatiquement (sans que personne le veuille, bien sûr ; sans même qu'on le comprenne facilement) à l'"expression" petite-bourgeoise dans le fond comme dans la forme de ce qu'il considère comme une expression singulière, privilégiée, "pro-

fonde" ». Il ajoute un peu plus loin : « La véritable expression libre est liée à tout le reste de la vie à libérer (au comportement). Et ne peut pas être expression à part, spécialisée – expression de prisonniers pour d'autres prisonniers³⁴. »

De façon assez ironique, dans la section de sa lettre rédigée avant de recevoir celle de Debord, Straram s'emploie à expliquer qu'il considère le besoin de s'exprimer comme le moteur même de la création, affirmant que, pour lui, tous les moyens d'expression sont valables pour peu qu'ils servent à critiquer les valeurs-normes de la société. C'est d'ailleurs sur ce point que lui « paraît le danger du situationniste »³⁵. Se référant, sans l'identifier, au passage du *Rapport sur la construction des situations*, Straram questionne l'attitude des situationnistes visant à surévaluer l'idée du dépassement sans qu'il soit tenu compte de la réalité et affirme que « l'objectif révolutionnaire réel implique la réhabilitation de la vie quotidienne et son progrès, pas son "remplacement" ».

Plus loin, il précise ceci :

[L]a seule divergence, s'il y a divergence entre l'Internationale Situationniste et moi, proviendrait donc de ce que vous tenez pour inactuelles, et par conséquent à rejeter, certaines expressions de l'homme (une fois pour toutes : j'entends par « homme » l'homme total de Lefebvre, qui résout dans sa vie quotidienne la contradiction entre individualité et fait social), tandis que je ne tiens pour inactuelles, et par conséquent à rejeter, que la logique capitaliste et la subordination à cette logique des expressions de l'homme (ou les révolutions contre le capitalisme qui ne tendent qu'à transférer pouvoirs et privilèges, sans modifier le fait).

Pour peu que l'on considère sérieusement la teneur de cette divergence, on est dans l'obligation de constater qu'elle porte une partie essentielle du programme politique des situationnistes, bien que Straram tentera d'en faire un simple écart de point de vue.

Cette divergence d'opinion n'est d'ailleurs probablement pas étrangère à la tournure que prendra la relation de Straram avec les situationnistes. Alors que, dans sa lettre, Debord exprime le souhait que, dans l'avenir, les gens associés au *Cahier* se radicalisent dans une activité plus explicitement situationniste³⁶, Straram lui annonce que Louis Portugais se retire de l'aventure de la revue et que « des difficultés financières [les] obligent peut-être à ne pas aller au bout du projet, repris avec [lui] par Gilles Carle »³⁷. Malgré les jours sombres qui semblent planer sur l'avenir de la publication, Straram indique que le deuxième *Cahier* devrait être « entièrement consacré au cinéma », invitait Debord à lui faire parvenir « un extrait de scénario (de 8 à 12 pages) », ce qu'il fera en envoyant une copie du scénario de *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps*. Straram prévoyait aussi faire paraître dans ce numéro « Le sens du dépérissement de l'art » et « Le cinéma après Alain Resnais », déjà parus dans le numéro 3 de l'*Internationale situationniste*, et « Préliminaires pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire » de Debord et Canjuers, qu'il aurait voulu contresigner³⁸.

> 26 Jean-Michel Mension, *op. cit.*, p.100.

> 27 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram datée du 3 octobre 1958, dans Guy Debord, *op. cit.*, p.146.

> 28 *Id.*, *ibid.*, p.144.

> 29 Dans

une lettre datée du 25 août 1960, Debord expliquera d'ailleurs à Straram que « les différences depuis l'époque 52-53, disons la période de huit ou dix mois où nous étions ensemble, sont trop importantes pour que l'on puisse parler d'une simple transformation de l'I.L. en I.S. ». / Lettre de Guy Debord à Patrick Straram datée du 25 août 1960, dans Guy Debord, *op. cit.*, p.377.

> 30 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram datée du 12 novembre 1958, *id.*, *ibid.*, p.158-159. > 31 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram datée du 21 juillet 1960, dans Guy Debord, *op. cit.*, p.355. > 32 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram datée du 25 août 1960, *id.*, *ibid.*, p.374. > 33 Lettre de Patrick Straram à Guy Debord, datée du 24 août 1960.

> 34 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram, datée du 25 août 1960, dans Guy Debord, *op. cit.*, p.376. > 35 Lettre de Patrick Straram à Guy Debord, datée du 24 août 1960. > 36 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram, datée du 25 août 1960, dans Guy Debord, *op. cit.*, p.377. > 37 Lettre de Patrick Straram à Guy Debord, datée du 24 août 1960. Il joint d'ailleurs 10 copies de la lettre demandant des souscriptions pour le financement du deuxième *Cahier*.

> 38 Voir à ce propos la lettre de Patrick Straram à Guy Debord, datée du 24 août 1960. Dans le premier numéro de la revue *L'écran*, publié par le Centre d'art de l'Élysée, on retrouve deux autres textes qui auraient dû paraître dans le deuxième *Cahier*, soit « America » de Jean Domarchi et « Une critique de l'accomplissement » de Straram. Dans sa présentation du texte de Domarchi, Straram explique qu'il ne reçut qu'une seule réponse accompagnée d'un chèque à ses demandes de souscriptions pour le *Cahier*, celle d'Alfred Pellan.

Si dans une longue lettre datée du 25 octobre 1960 Debord encourage Straram à créer une section de l'I.S.³⁹, l'annonce du renoncement définitif au *Cahier* l'amène à penser que les conditions ne sont plus réunies pour un tel projet : « Bien sûr, ce que [je] disais sur la formation souhaitable d'une section de l'I.S. au Canada – dans un délais qui restait à voir – était uniquement dans la perspective d'une radicalisation rapide et tranchée des éléments "les plus sûrs" (?) – les plus sûrs d'eux-mêmes – parmi ceux qui s'étaient rassemblés au n° 1, et ceux qui, plus probablement, risqueraient de vous rejoindre par la suite pour celles des positions exprimées dans cette revue qui étaient nettement nouvelles⁴⁰. » Malgré tous ces rebondissements, une brève note paraissant dans le numéro 5 de l'*Internationale situationniste*, daté de décembre 1960, annonce la parution du *Cahier*, alors que trois des critiques parues dans des journaux et des périodiques québécois sur ce numéro sont reproduites à la fin du même numéro⁴¹.

Mais peu à peu, les lettres se font plus courtes et plus rares, la relation épistolaire s'arrêtant à l'été 1962. Si Straram explique la fin de ces échanges par un épuisement des champs d'intérêts communs⁴², dans une lettre à Gilles Ivain, Debord explique plutôt qu'il s'est « trouvé fatigué [...] de répondre à sa dernière lettre ». Il qualifie alors le *Cahier* de « revue presque situationniste » et précise que Straram « a régressé par rapport à la qualité de révolte qu'il avait à dix-huit ans, même si elle s'accompagnait d'une certaine facilité et confusion dans les idées », lui reprochant son évolution qui lui « paraît déboucher finalement sur un ralliement respectueux à une "culture parisienne" que nous méprisons totalement ici – il fait ainsi des critiques de cinéma enthousiastes, très provinciales – en même temps qu'il se lance dans toute une spécialisation syndicaliste à tendance crypto-khrouchtchévienne – voyage à Moscou »⁴³ !

L'après-Cahier

Afin de saisir convenablement les enjeux sous-jacents des reproches de Debord à l'endroit de Straram, on doit les situer dans le cadre de l'évolution de l'*Internationale situationniste*. En 1962, le groupe, qui est à élaborer la théorie du spectacle, adopte des positions de plus en plus antiléninistes, après avoir abandonné, en 1960-1961, pratiquement l'ensemble de son projet culturel⁴⁴. Comme l'explique Richard Gombin, « [l]'arrivée de Raoul Vaneigem (1960), le départ des "artistes", la brouille avec Henri Lefebvre (1963) vont permettre une radicalisation dans le sens d'une critique allant à la racine du marxisme orthodoxe. Du coup, l'URSS n'apparaît plus comme un État ouvrier (dégénéré) mais comme un État bureaucratique, un capitalisme d'État dont les thuriféraires occidentaux sont durement malmenés : qu'il s'agisse des staliniens, des compagnons de route ou de léninistes attardés »⁴⁵.

Or, à cette même époque, Straram, qui est animateur du Centre d'art de l'Élysée depuis septembre 1960, poste qu'il va perdre en février 1963, va effectivement



BISON RAVI (ET INCONNU), ATELIER LORS DE LA RENCONTRE INTERNATIONALE DE LA CONTRE CULTURE, 1975. PHOTO : ERROL GAGNÉ.

faire un voyage culturel en Union soviétique. Ce « voyage passionnant », pour reprendre ses mots, l'amène à faire des conférences sur l'URSS, à planifier un numéro spécial de la revue *Situation*, qui ne verra malheureusement pas le jour, et à publier un article intitulé « Je reviendrai... » dans *Les nouvelles de Moscou*⁴⁶. N'abandonnant pas pour autant son action culturelle, il continue d'animer des émissions sur le cinéma à la radio de Radio-Canada et de collaborer à différentes revues en tant que critique, tout en se joignant à la revue *Parti pris*, en 1963, où il rédige une rubrique « Jazz dans la vie quotidienne », qui deviendra « Interprétation de la vie quotidienne », ainsi que de nombreuses notes sur des sujets variés.

Ce rapprochement avec les membres fondateurs de *Parti pris* l'amène à s'engager de plus en plus dans la voie du marxisme-léninisme : « Ainsi posée dans son acuité réelle la question qu'il faut – et qu'il faut poser à propos de chaque art, puisque c'est désormais vraiment le temps maintenant de repenser Lénine : "L'éthique sera l'esthétique de l'avenir"⁴⁷. » Il fait alors sien la phrase de Marx : « De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins⁴⁸ », qu'il reprendra dans plusieurs des textes qu'il publie durant cette période. Il ira même jusqu'à confier au journaliste Malcolm Reid du *Quill and Quire* qu'avant 1964, il n'était pas réellement politisé⁴⁹. Son départ pour la Californie en 1968 n'atténua d'ailleurs en rien son engagement et son orientation politique : « En exil forcé en Californie – j'y travaille à une lutte de libération marxiste-léniniste du Québec⁵⁰. »

Ce déplacement de ses affinités politiques s'accompagne d'une modification importante de ses figures intellectuelles de référence ; son véritable maître à penser devient alors Henri Lefebvre : « c'est à partir de lui, plus encore que l'*Internationale situationniste*, j'ai été l'un des trois la préparant, que commence à véritablement s'articuler une pensée qui me soit spécifique [...] »⁵¹. Alors que l'influence de Lefebvre se fait de plus en plus déterminante sur l'élaboration de son système critique, dans ses inventaires, sorte de listes où apparaissent les titres de films qu'il apprécie le plus et les titres de livres qu'il lui semble le plus essentiel de lire et qui font de lui ce qu'il est, le nom de Debord n'apparaît jamais. Après la période de reprise de contact de 1959 à 1962, les références à Debord ou à l'I.S. sont pratiquement absentes des textes de Straram. Alors pourquoi s'est imposée la tenace impression qu'il est un situationniste et un proche de Debord ?

Du rôle de mai 1968 dans l'élaboration du mythe

Dans les textes rédigés par Straram lors de son séjour californien, on peut percevoir le retour des références à Debord, qui prennent des formes très variées. Ce retour de la figure chef de file du mouvement situationniste dans ses écrits est moins surprenant lorsqu'on ne le resitue pas dans le contexte social et politique de l'époque. À partir de 1966, les situationnistes vont bénéficier d'une reconnaissance considérable par les journaux et les revues à grand tirage. Il est indéniable que la prise de contrôle de l'Association fédérative

> 39 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram, datée du 25 octobre 1960, dans Guy Debord, *op. cit.*, p. 36. > 40 Lettre de Guy Debord à Patrick Straram, datée du 22 novembre 1960, *id.*, *ibid.*, p. 50. > 41 Straram avait joint ces trois critiques à sa lettre du 24 août 1960. > 42 « Entretien avec Patrick Straram », *op. cit.*, p. 29. > 43 Lettre de Guy Debord à Ivan Chtcheglov, datée du 12 mai 1963, dans Guy Debord, *Correspondance*, vol. 2, Paris, Fayard, 2001, p. 226. > 44 Voir à ce propos C[hristophe] B[ourseiller], « Note sur de The Situationist Times », *Archives et documents situationnistes*, n°1, automne 2001, p. 39-41 ; ainsi que Bernard Quiriny, « Socialisme ou barbarie et l'Internationale situationniste : notes sur une "méprise" », *Archives et documents situationnistes*, n°3, automne 2003, p. 27-65. > 45 Richard Gombin, « L'Internationale situationniste à l'épreuve du temps », *Archives et documents situationnistes*, n°2, automne 2002, p. 117. > 46 Patrick Straram, « Je reviendrai... », *Les nouvelles de Moscou*, 18 août 1962, p. 12. > 47 Patrick Straram, « Les divertissements 3. Jazz dans la vie quotidienne », *Parti pris*, vol. 1, n° 5, février 1964, p. 57. > 48 La phrase est tirée de *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt* de Karl Marx et Friedrich Engels. > 49 Malcolm Reid, « Montreal's Bohemia », *Quill and Quire*, vol. 43, n°5, avril 1977, p. 11. > 50 Patrick Straram, « À la santé de Rudi Dutschke et quelques autres folk-rock Mirabellenwasser », *Parti pris*, vol. 5, n° 8-9, été 1968, p. 66. > 51 Patrick Straram le Bison ravi, « Blues clair, Kurapel le Guanaco gauchois », *Moebius*, n° 33, été 1987, p. 85-86.

générale des étudiants de Strasbourg par des étudiants d'obédience situationniste constitue l'élément déclencheur de cette campagne, alors que l'association des situationnistes avec les Enragés de Nanterre apparaît comme le point déterminant qui culminera avec mai 1968⁵².

Lecteur de journaux et de revues françaises, Straram va constater l'importance considérable qu'on leur accorde dans le déroulement de ces événements. Il est aussi peu étonnant d'en percevoir les répercussions dans ses textes lorsqu'on connaît sa recherche d'un mode d'écriture en prise directe sur le quotidien qu'il travaille autant qu'il est travaillé par lui. Ses textes de Californie, rassemblés dans *Irish Coffees au no name bar & Vin Rouge Valley of the Moon*⁵³, ne donnent pas l'impression d'une revendication nette de ses affiliations passées avec Debord et les situationnistes. Les références en sont d'ailleurs très diverses. Par exemple, au détour d'une description de ses états d'âme et de ses virées, Straram insère une référence à une certaine Joëlle « qui a quitté à 20 ans Strasbourg et situationnistes pour l'Amérique »⁵⁴. À d'autres moments, le nom ou la désignation du groupe apparaît dans une nomenclature sans prendre de couleur distinctive, faisant partie d'un des modes d'écriture de Straram qui consiste à nommer ce que Claude Gonthier a appelé « sa constellation »⁵⁵. À d'autres moments encore, il rend compte de sa connaissance intime des œuvres situationnistes. Il ne s'agit pas alors uniquement de nommer les titres, comme il le fait dans *Mort amor*, alors qu'il établit une sorte de testament dans lequel il lègue à Gilles cinéma Groulx le Lynx inquiet son exemplaire de *Mémoires* de Guy Debord sur les structures portantes d'Asger Jorn, mais de citer et d'incorporer à son propre texte des éléments issus des deux textes majeurs des situationnistes publiés à l'orée de mai 1968, soit le *Traité du savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem et *La société du spectacle* de Guy Debord.

Il ne s'agit pas ici de mesurer la pertinence des utilisations que Straram peut faire de ces textes ou encore de juger de la justesse de sa lecture. Il ne fait d'ailleurs pas de doute que sa compréhension des enjeux est profonde et complète. Cependant, il convient de s'intéresser à la façon de procéder de l'auteur qui nous indique bien l'un des écarts jamais comblés entre lui et les situationnistes : à chacune des fois où Straram utilise un passage des textes de Debord et de Vaneigem, il l'encadre de guillemets. Si la chose peut sembler naturelle et allant de soi pour la grande majorité des intellectuels, elle ne l'est pas pour les situationnistes qui ont fait leur le mot d'ordre de Lautréamont : « Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique⁵⁶ », qu'ils théoriseront à travers l'idée de détournement.

Bien qu'il se souvienne très bien de cette position⁵⁷, pour Straram, les choses sont tout à fait différentes. Il conçoit son propre travail d'écriture comme « fondant

son originalité sur citations et références, selon un ordre intime dont le but ultime est d'atteindre à l'universel sans qu'il y ait renoncement à la singularité de l'artisan au contraire seul responsable, ou/comme une loi morale reconnue pour le seul plan de travail authentique et efficace, une écriture de *collages* la *personnalisant* de par justement le choix de rapports avec d'autres, d'autres œuvres, d'autres "actualités", signes permettant de déchiffrer la *situation* [...] »⁵⁸. Il reprendra constamment cette réflexion sur le travail de citation, parvenant même à en faire un élément central de sa réflexion politique : « Citations, répétitions : ainsi seulement puis-je concevoir un écrire en corrélation réelle avec la dialectique du vivre⁵⁹. »

C'est donc dire que, même s'il partage certaines des idées de ses anciens compagnons de route, il conserve entièrement ses propres préoccupations esthétiques et politiques. Bien que, dans les années soixante-dix, Straram cherche à tirer avantage de son passé lettriste, qu'il transforme en un passé situationniste comme en font foi les formulations utilisées qui trahissent son désir de capitaliser sur les événements (on passe de « nous avons tous les trois, Debord, Yvan et moi, préparé ce qui allait devenir l'Internationale situationniste – et ultérieurement Mai 68 à Paris »⁶⁰, à « Ivan Chtcheglov et moi [...], nous avons 16 ans, et préparions l'Internationale situationniste avec Guy-Ernest Debord »⁶¹, pour finalement aboutir à « Ivan Chtcheglov et Guy-Ernest Debord, avec lesquels nous avons fondé l'Internationale lettriste dissidente d'Isidore Isou et allions fondé [sic] l'Internationale situationniste⁶² »), on ne doit pas conclure trop rapidement à une simple opération de récupération.

Certes, on peut aujourd'hui constater que cela lui a permis de recevoir une certaine reconnaissance publique, lui assurant une véritable intégration dans le champ contreculturel québécois, mais il nous semble plus important d'y déceler le début de la cristallisation de la figure du Bison en situationniste. Si l'on accole ces déclarations à ses pratiques et à ses manières de vivre qui sont toujours restées très près de celles de ces camarades lettristes (pratique de la dérive, usage de l'écriture métagraphique, critique de la vie quotidienne, construction de situations, place importante accordée à l'alcool et à la drogue, mais peut-être surtout son adhésion totale et complète à l'idée de l'amour-camaraderie), il n'est pas étonnant de constater que la greffe a bien pris, éclipsant tout ce qui l'éloigne de ses anciens compagnons (son usage de la citation, son utilisation personnelle des termes *situer* et *moment*, son amour inconditionnel de Godard, de Duras, de Resnais et de Chaplin, sans parler de son marxisme-léninisme et de son adhésion aux thèses tiers-mondistes) et imposant à jamais dans l'imaginaire québécois l'adéquation Patrick Straram le Bison ravi et Internationale situationniste.

Cependant, s'il a bien introduit au Québec les idées situationnistes⁶³, Straram n'est pas le seul à avoir per-

mis aux Québécois de prendre connaissance des activités et des idées du groupe d'avant-garde français. Il y aurait à mettre à jour le travail que divers individus ont pu opérer en ce sens. Pensons à Yves Robillard qui, fort intéressé par le travail de Constant et l'envie de fabriquer des « décors destinés à créer des situations », se rapprochera des situationnistes sans parvenir à y adhérer, Debord considérant qu'il n'était « pas assez marxiste »⁶⁴. Pensons aussi au groupe de l'Université libre de l'art quotidien qui diffusera, entre autres choses, *De la misère en milieu étudiant* rédigé par Mustapha Khayati et « Banalité de base », un texte de Vaneigem paru dans le septième numéro de *l'Internationale situationniste*, à Ronald Richard et Yves Robert, animateurs de la revue *Point zéro* qui clamera haut et fort son allégeance aux thèses de l'I.S., ou à Françoise Sullivan qui sera en contact avec les situationnistes italiens⁶⁵. Combien y en a-t-il d'autres encore dans l'ombre ? Il reste à espérer que tôt ou tard un historien acceptera de dériver sur ce terrain hors des sentiers battus pour dresser un portrait global du paysage situationniste en terre québécoise. ■

> 52 À ce propos, on consultera avec profit Laurent Chollet, *L'insurrection situationniste*, Paris, Dagorno, 2000, p.137-159; Christophe Bourseiller, *Vie et mort de Guy Debord (1931-1994)*, coll. Agora, Paris, Pocket, 2001, p.355-373; ainsi que Gianfranco Marelli, *L'amère victoire du situationnisme. Pour une histoire critique de l'Internationale situationniste (1957-1971)*, Arles, Sulliver, 1998, p.263-335. > 53 Patrick Straram le Bison ravi, *Irish Coffees au no name bar & Vin Rouge Valley of the Moon*, Montréal, l'Hexagone/L'obscène noctalope, 1972, 249 p. > 54 *Id.*, *ibid.*, p.142. / Il s'agit probablement de Joëlle Fargue, actrice de films pornographiques. > 55 Claude Gonthier, « Patrick Straram ou la constellation du Bison ravi », *Voix et images*, vol. XIII, n° 3, printemps 1988, p. 436-458. > 56 Lire à ce sujet Guy-Ernest Debord et Gil J. Wolman, « Mode d'emploi du détournement », *Les lèvres nues*, n° 8, mai 1956. > 57 Voir à ce propos « Métagraphie. L'almanach manifeste », *Bribes 1. Pré-textes & Lectures*, coll. Écrire, Montréal, L'Aurore, 1975, p.109. > 58 Patrick Straram, « Hatari », *Liberté*, vol. 8, n° 2-3, mars-juin 1966, p.140. > 59 Patrick Straram le Bison ravi, « Métis & Fleur bleue », *Questionnement Socra/critique*, coll. Écrire, Montréal, L'Aurore, 1974, p.32. > 60 « Entretien avec Patrick Straram », *op. cit.*, p.28. > 61 Patrick Straram le Bison ravi, « Traces blues/domicile situation/dire/vivre », *Bribes 1. Pré-textes & Lectures*, coll. Écrire, Montréal, L'Aurore, 1975, p.83. > 62 Patrick Straram le Bison ravi, « Métagraphie. L'almanach manifeste », *op. cit.*, p.109. > 63 Mais pas celles des lettristes car, dès 1953, Guy Côté rend compte des activités cinématographiques lettristes contre lesquelles il s'élève dans un article publié dans *La nouvelle revue canadienne*. / Guy Côté, « Zéro de conduite », *La nouvelle revue canadienne*, vol. 2, n° 5, mars-avril 1953, p.276. > 64 Yves Robillard, *Vous êtes tous des créateurs ou le mythe de l'art*, Montréal, Lanctôt, 1998, p.19. > 65 Voir à ce propos l'article « Les promenades de Françoise Sullivan », *Esse arts & opinions*, no 54, printemps-été 2005, p.26-31.